Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 48

Artikel: Réponse à l'énigme du dernier numéro du Conteur vaudois
Autor: Pittier, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178225

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans l'impossibilité d'agir aussi promptement que ses camarades; il fut le dernier à sortir de la chaloupe. Au lieu de sauter hardiment à l'eau, il cherche à s'y glisser doucement pour éviter les douleurs. Il avait mis une veste courte, boutonnée sur le devant; au moment où il descend à l'eau, la pièce de fer dans laquelle les anneaux du gouvernail entrent s'enfile sous sa veste, et voilà ce pauvre diable suspendu, le corps à moitié dans l'eau, ne pouvant faire aucun mouvement pour se dégager, et exposé au feu des Anglais.

Ses compagnons fuyaient; un d'entre eux, mélomane, M. Savournin, commissaire de marine, qui n'avait sauvé que sa flûte, s'arrêta pour s'assurer s'il n'en avait point perdu quelque pièce, il s'aperçoit qu'il lui en manque une; il retourne sur ses pas, arrive à la chaloupe, voit son compagnon suspendu, le décroche avec beaucoup de peine, puis, sans s'en embarrasser davantage, va chercher son corps de flûte aussi soigneusement que si ç'eût été dans une chambre fermée, quoiqu'on ne discontinuât pas de tirer sur lui. Enfin il le retrouve, et dans le transport de sa joie, il s'écria : *ô ma flûte! ma vie t'était consacrée.* Ils parviennent à rejoindre heureusement leurs compagnons.

(La suite au prochain numéro.)

Bernard de Menthon.

(fondateur des hospices du St-Bernard).

X

« Je ne sais véritablement pas, dit Bernard, de quoi il faut s'étonner le plus, de l'habileté de l'oiseleur, ou de la facilité avec laquelle les oiseaux ont donné dans le panneau; mais continuez, ajouta-t-il du ton de la plus vive curiosité, les mystères de ce château diabolique m'intéressent au plus haut degré, et j'espère que vous allez m'en révéler une partie. »

« Nous entrâmes dans une vaste cour, continua le majordome, bordée des deux côtés de longues galeries superposées, qui présentaient, avec leurs colonnes sveltes, l'aspect le plus pittoresque. De distance en distance, des flambeaux attachés aux piliers jetaient leur lumière rougeâtre sur toute la cour et l'édifice principal flanqué de tourelles et orné d'une ceinture de machicoulis et de créneaux. Au milieu se trouvait un perron élevé dont les marches conduisaient à une magnifique porte d'entrée, ornée de sculptures et surmontée de l'ancien écusson des barons d'Entrèves. De nombreux pages et de valets, en habits de fête, étaient postés sur la cour et semblaient nous attendre. L'un d'entre eux, probablement leur chef, vint à notre rencontre et nous invita de la manière la plus affable à accepter l'hospitalité que le maître du château, dit-il, était charmé de nous offrir. Malgré la prévenance de cette invitation, mon cœur se méfiait pourtant, il me semblait entrevoir un sourire perfide sur les lèvres de cet homme; mais notre maître, le comte de Miolans, n'y fit pas attention, et s'avança vers le perron, au haut duquel apparut dans ce moment un homme de haute taille, appuyé sur deux pages qui se tenaient à ses côtés.

« Soyez le bienvenu dans notre ermitage solitaire au sein des montagnes, noble comte de Miolans, s'écria-t-il d'une voix puissante, à quel coup de fortune dois-je l'honneur de votre visite? Est-ce l'ignorance et l'impéritie de vos guides, ou votre propre volonté qui ont dirigé vos pas de ce côté? » — « Vous me confondez, répondit le comte de Miolans, en montant l'escalier et en saisissant avec empressement la main que le baron d'Entrèves lui présenta cordialement, vous me confondez et me surprenez en même temps; je ne m'attendais pas à l'honneur de vous être personnellement connu, et je bénis dans ce moment la méprise et l'erreur de mes guides, qui m'ont fait manquer ma route. Je suis en pélérinage pour Rome, et je comptais passer la nuit dans la ville d'Aoste. » — « Ne vous en chagrinez pas trop, continua l'autre; quant à moi, du moins, j'ai tout lieu de me féliciter de votre petite infortune de route, puisqu'elle me procure le plaisir d'héberger un des plus vaillants capitaines de notre temps. Vos exploits, seigneur comte, ont trouvé leur écho dans nos montagnes. Permettez que je vous présente à mon épouse, qui se réjouira d'autant plus de cette agréable visite, qu'aujourd'hui nous célébrons une joyeuse fête de famille. » — En prononçant ces paroles d'un ton, moitié sérieux, moitié railleur, le maître du château conduisit le comte de Miolans dans une vaste salle splendidement décorée, dont la porte ne s'ouvrit à nous que le lendemain matin. On nous sépara de notre maître, et le personnage qui, le premier, nous avait reçu dans la cour, nous fit entrer dans un autre local, où nous trouvâmes une nombreuse société livrée aux plaisirs d'un festin bruyant.

« Pourquoi n'avez-vous pas demandé à votre maître de l'accompagner, afin d'être à sa disposition, interrompit Bernard d'un ton de reproche, votre qualité de vassal et d'ancien serviteur de la maison réclamait impérieusement ce devoir. » — « Une demande de cette nature aurait été contraire à toutes les règles de la courtoisie chevaleresque, et mon maître l'aurait repoussée instantanément; d'ailleurs mon intervention n'aurait été d'aucune utilité pour le comte; il est même probable qu'elle n'aurait servi qu'à aggraver son sort. Vous allez en juger vous-même. Au moment où nous entrâmes dans la salle de bacchanale, un rire formidable, qui ressemblait plutôt au hennissement d'une troupe d'étalons sauvages, nous accueillit. « Prenez place, camarades, nous cria-t-on de tous côtés, débarrassez-vous de vos bâtons de pélerins, faites comme nous, et armez vos mains de gobelets. Aujourd'hui, il y a bombance dans notre château, et vos rosaires pourront vous servir merveilleusement à compter les gobelets du vin d'Asti dans lequel vous noyerez vos chagrins de route, et dont le baptême est beaucoup plus efficace que l'autre à l'eau et au sel. » — « Taisez-vous, ivrognes que vous êtes, s'écria notre introducteur en riant, et n'asticotez pas trop les personnes honorables que je vous amène, respectez l'habit qu'ils portent et le caractère sacré dont ils sont revêtus. Quoique nous n'en soyons pas encore à la fin de notre joyeux festin, et qu'il y ait grande probabilité pour nous de partager encore longtemps avec eux nos plaisirs de table, je vous fais pourtant observer que c'est à eux qu'incombera le devoir de prononcer la bénédicité; n'effarouchez donc pas leur pudique vertu! » — « Personne d'entre nous n'a envie de blesser la délicatesse de leurs sentiments et leur susceptibilité religieuse, dit un des convives, dont le nez aquilin et la figure allongée trahissaient son origine orientale, et pour leur montrer que le service religieux n'est pas exclu de notre société, je vous propose de chanter le plus beau cantique de notre Hagada. » — « Adopté! Adopté! » s'écria-t-on de toutes parts, en nous faisant asseoir à la table.

(La suite au prochain numéro.) F. N.

Réponse à l'énigme du dernier numéro du Conteur Vaudois:

Ce sont les 2 Pôles.

Vevey, le 24 octobre 1865.

A. Pittier, fils.

L. Monnet; — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.